

Trois Antennes à la UNE

ANTSIRABE Madagascar



PONDICHERY Inde



MAHAJANGA Madagascar



EFFECTIFS

41 filleules 96 enfants

48 filleules 96 enfants

19 filleules 53 enfants

CORRESPONDANTES

Fanja Ravaoharitombo

Aabirami

Oliva Rakotoarisoa

REALISATIONS

5 nouveaux parrainages
Achat braseros et couettes
Incitation planning familial
Soins dentaires / médicaux

Construction de 2 toilettes
Réfection d'un toit
Réussite d'un cycle court
de formation pour deux
jeunes en échec scolaire

6 nouveaux parrainages
Cours de soutien scolaire
Formation professionnelle
Soins dentaires
Achat braseros

PROJETS

Cantine scolaire
Se développer

Construire toilettes-wc

Se développer/Scolarisation
Mutuelle / Dispensaire
Aide au logement

RESPONSABLES

Danièle Suquet
suquet.daniele@neuf.fr
06 61 93 27 58

Lydie Parascandolo
ly.parascandolo@wanadoo.fr
06 74 35 72 10

Jean-Claude Garitey
jcgaritey@free.fr
06 03 02 56 39

ARTICLES

Pages 1, 2, 3 4

Pages 1, 2, 3, 5 et 6

Pages 1, 2, 3, 7 et 8

Le mot de la Présidente



« Je vis dans un pays où une fille n'est en sécurité ni dans le ventre de sa mère ni en dehors »

Notre jeune association AEIM est fière d'aider 108 mamans et 245 enfants en Inde et à Madagascar, grâce à votre fidèle générosité.

Les détracteurs des actions que nous menons s'en donnent à cœur joie, arguant qu'on ne peut remplacer l'état malgache ou indien, alors que c'est leur responsabilité première !

Nous ne pouvons pas changer le monde, mais nous savons que la misère n'est pas une fatalité et que nous sommes utiles en soutenant des familles pauvres. Nous leur rendons leur dignité et permettons à des enfants d'être scolarisés et de manger à leur faim.

Voici des nouvelles « politico-économiques » qui donnent à espérer pour nos familles indiennes.

L'Inde va créer un système de sécurité sociale universelle, a annoncé le ministre des Finances lors de la présentation du budget du gouvernement de Narendra Modi.

Le gouvernement met en place cette disposition pour tous les Indiens, spécialement les pauvres et les défavorisés. Le gouvernement propose un système qui comportera une couverture en cas d'accident jusqu'à 200 000 roupies (2 400 euros) pour une cotisation de 12 roupies par an. Il prévoit aussi de renforcer le système de cotisation retraite.

Le régime indien de protection sociale couvre déjà les assurés contre les risques vieillesse-invalidité-décès, maladie-maternité, chômage et accidents du travail et maladies professionnelles. Mais il n'est pas universel : il ne prévoit qu'une couverture très limitée, visant surtout les fonctionnaires soit moins de 10 % de la population.

De plus, l'Inde est un pays où le viol est courant : notre désir est de construire des toilettes pour chacune de nos familles afin que les jeunes filles et mamans, ne soient pas obligées de s'isoler dans la campagne au risque de se faire agresser.

C'est un objectif prioritaire pour nous.

Madagascar, après 5 années de mise au ban de la communauté internationale, suite au fameux coup d'état de 2009, célèbre le retour à la démocratie avec l'élection présidentielle.

Le pouvoir politique est faible et la corruption sévit. Les bailleurs de fonds reviennent peu à peu, c'est-à-dire les aides financières internationales soit la moitié du budget de l'État.

L'espoir réside dans la relance de l'économie pour qu'enfin les 90 % de Malgaches qui vivent (pardon, survivent) avec moins d'un euro par jour, puissent entrevoir une lueur d'espoir dans cette grande désolation.

La flambée du prix du kilo de riz suite aux cyclones et aux fortes pluies de ces dernières semaines n'est pas une bonne nouvelle. Il atteint entre 1700 et 2000 ariary (entre 55 et 65 cts €). C'est l'aliment de base des Malgaches ; il faut un kilo de riz par jour et par personne pour être rassasié.

Madagascar figure dans les dix pays les plus pauvres du monde et manque cruellement d'énergie : 15 % de la population a accès à l'électricité mais subit presque journalièrement coupures et délestages.

Notre aide est indispensable.

La misère est dans la rue... de nombreux enfants y survivent en mendiant ou en fouillant dans les poubelles pour y trouver de la nourriture.

Cette vision d'apocalypse nous a fortement émus et nous avons décidé d'apporter notre soutien à une association amie, qui offre des repas à ces enfants des rues : le Pousse-pousse du Cœur.

Le travail à faire est immense, notre volonté et votre engagement sont les garants d'une vie meilleure pour ces déshérités que nous ne pouvons pas abandonner.

Lydie Parascandola



Le Pousse-pousse du



A Madagascar dans toutes les villes du pays, de nombreux enfants vivent dans la rue.

Ils sont 18 000 à Antsirabé. Ils nous ont émus. Nous avons été touchés de les voir chercher leur nourriture dans les poubelles ou en mendiant. Le peuple malgache est très pauvre ; comment les gens pourraient-ils s'arrêter pour donner une pièce à l'un de ces enfants quand eux-mêmes ne peuvent vivre décemment ?

Nous avons décidé de nous associer au « Pousse-pousse du Cœur » dans leur action contre la faim, sans oublier la finalité de notre activité : les parrainages familiaux.



La table est mise...

Il nous a semblé impératif de faire un petit geste. Une assiette bien remplie – riz, petite portion de légumes et de viande, ½ banane – revient à 0.20 € à la petite structure malgache composée de bénévoles qui prépare les repas pour ces petits de 2 à 12 /13 ans.



On mange...Que c'est bon !

En parlant de cette initiative, des donateurs ont commencé à se manifester.

Une première collecte a permis de donner 600 €. Cette somme a aussitôt été investie pour servir 3000 repas supplémentaires.

Un groupe de bénévoles, parrains et marraines d'AEIM, a organisé une animation le 20 mars dernier (chorale, tombola, vente de gâteaux) et a réussi à réunir la somme de 1090 euros.

C'est grâce à l'implication de ce groupe que nous avons pu obtenir ce résultat. Mille mercis à Antoine, Josie, Catherine, Nadine, Claire, Pierre, Monique, Jean-Paul, Geneviève, Anny, Michelle et Alain. Cette fois, c'est 5000 repas de plus qui seront servis.



Mission accomplie pour nos bénévoles

Mais c'est en permanence qu'il faut rechercher des donateurs ! Alors n'hésitez plus, parlez-en autour de vous.

Notre site aeim.jimdo.com peut vous y aider, grâce aux photos des enfants.

Notre compte pour cette action SPÉCIFIQUE, est le n° 57 757 70 E 020 de la Banque Postale pour les virements. Les chèques doivent être rédigés à l'ordre de notre association : A.E.I.M !

Lydie Parascandolo



Un parrainage change la vie

Quoi de neuf à Antsirabe ?



Ça c'était avant...

Dans ces Hautes Terres, Pays du sel qui a connu une époque faste du temps où les coloniaux et les Grands du monde d'alors allaient prendre les eaux. La belle s'est assoupie distillant en son centre le charme désuet d'une époque surannée : celle de l'hôtel des Thermes, la poste et la très belle gare où personne jamais ne prend plus le train.

Réparties dans différents quartiers ou faubourgs vivent les 41 familles aidées par notre association et la générosité des parrains.

Ces femmes seules, abandonnées ou veuves sont admirables. Elles exercent des métiers exténuants, elles sont lavandières, dans l'eau chaque jour toute l'année et l'hiver est rude dans les Hautes Terres ; elles sont vendeuses ambulantes, traînant de lourdes charges ; elles sont trieuses de haricots assises à même le sol dix heures durant sans rien pour soutenir le dos ; d'autres encore font plusieurs heures de transport dans les conditions que l'on imagine pour deux heures de travail et toutes pour des salaires de misère.

Certaines ont plusieurs emplois mais malgré leur courage et les sacrifices, les enfants ne pourraient pas aller à l'école tant les frais sont élevés.

Le parrainage c'est pour elles :

- la dignité retrouvée
- l'assurance de pouvoir scolariser les enfants. C'est le cas pour les 96 enfants , certains d'entre eux obtiennent d'excellents résultats, résultats honorables pour d'autres, sachant les conditions difficiles pour les devoirs (éclairage à la bougie, retour tardif à la maison, etc.)

Mais c'est aussi :

- l'amélioration de leurs conditions de vie
- pouvoir quitter un taudis sordide pour un habitat plus décent
- une meilleure alimentation

Voilà pourquoi chaque jour elles remercient leurs parrains et leur "Tata Fanja", notre correspondante pour son soutien et son aide indéfectibles. Un grand merci à Fanja pour tout ce qu'elle fait pour elles.

Notre association a pu équiper toutes les familles de couettes et de braseros basse consommation. Les fours solaires ont fait leur apparition, gageons qu'un jour chaque nouvelle famille parrainée sera équipée d'un four solaire.

Nous incitons nos filleules à suivre le planning familial. L'association prend en charge les soins médicaux indispensables.

Dans les derniers mois de 2014 un très gros effort financier a été fait pour les soins dentaires.

Malheureusement, faute de moyens, nous avons été contraints depuis janvier d'arrêter les soins, seules les urgences pourront être acceptées.



Après... ma nouvelle maison

Une année un peu délicate s'annonce, année de transition et les terribles intempéries de ces derniers mois ne vont pas arranger les problèmes économiques.

Merci de tout cœur aux parrains des familles, merci aux parrains d'antennes et aux généreux donateurs. Merci à tous sans qui rien ne serait possible.

Danièle Suquet

C'est avec plaisir et une certaine émotion que j'ai réalisé cette première mission pour A.E.I.M à Pondichéry en cette fin d'année 2014.

J'ai rencontré les familles se présentant au bureau pour venir me saluer avec chaleur, les mains chargées de gâteaux, de fruits, de fleurs... toutes plus adorables les unes que les autres !

Après ces retrouvailles sympathiques, je commençai les visites au sein de nos familles qui avaient récemment déménagé ou changé d'emploi.



Colette accueillie chaleureusement

J'ai constaté avec plaisir l'amélioration de leurs conditions de vie dans des maisons "en dur", comparativement à celles que j'ai connues au début de mon action humanitaire, où la majorité de nos familles vivait dans des huttes couvertes de feuilles de coco, avec un sol rarement cimenté mais plutôt fait de sable et rarement équipées d'ampoules ou de néon.

Le constat s'impose : le parrainage a permis à toutes ces femmes de changer totalement de cadre de vie pour gagner un peu plus de confort et faciliter les possibilités d'étudier à la maison pour les enfants. Autrefois, il y avait rarement tabouret, table ou électricité pour réviser ses leçons ou faire ses devoirs !

On sent que ces femmes aiment leur logement car tout y est propre, bien rangé, pas seulement lorsque notre visite est annoncée car il suffit d'y venir de façon impromptue pour se rendre compte de la bonne tenue de la maison.

Dans tous les logements, j'ai noté que les "résistances chauffantes" offertes par l'association étaient en bonne place dans le coin toilettes! Eh oui, c'est l'hiver pour les Indiens. Malgré les 32° de température dans la journée, la nuit et tôt le matin il fait frais pour se doucher.

Durant toutes ces visites, la même plainte des mamans portait sur le prix du lait qui a doublé en cette fin d'année. Mais avec le nouveau Premier Ministre Modi, élu en avril 2014, la hausse des prix a été jugulée et l'inflation ralentie.

A l'issue de ces visites, j'ai réalisé les bilans familiaux permettant aux parrains de faire le point sur leurs familles.

Les 27 et 28 décembre 2014, profitant des vacances scolaires, Aabirami a fait venir 24 mamans et leurs enfants. Pour l'occasion, tous avaient revêtu leur habit du dimanche.

Munie de leur carnet de notes, j'ai fait le point avec les 50 enfants. J'ai constaté avec surprise que ces enfants ont gagné en assurance et savent déjà pour certains, ce qu'ils veulent faire de leur vie.

J'ai insisté sur le fait qu'ils travaillent pour eux-mêmes et non pour faire plaisir à leur maman ou à nous. Ils sont convaincus qu'ils auront une vie meilleure que celle qu'a connue leur mère et que l'avenir leur est grand ouvert.

De belles rencontres avec tous ces enfants, qui pour la plupart, s'expriment en anglais et on a pu évoquer leur rêve futur.

Dans les dialogues je remarquai l'émotion et la grande fierté de ces mamans. Elles étaient au bureau, en ce dimanche matin du 4 janvier pour la réunion mensuelle qui revêt une grande importance, pour elles et pour l'association : moments d'écoute, d'échanges, de conseils et de convivialité.

Aabirami a remplacé Gaston Jaurès. Elle recueille toute la confiance d'AEIM et des mamans parrainées



Suite au décès brutal de Gaston Jaurès en juillet 2012, Aabirami a eu la très lourde charge de prendre en main l'activité du bureau. Il faut reconnaître qu'elle a tenu son rôle avec courage et le souci de bien faire. Aabirami entretient d'excellentes relations avec les mamans et les enfants et remplit fort bien son rôle.

J'ai été ravie de la mission accomplie pendant ce mois dans cet environnement chaleureux, coloré et souriant. Je remercie les membres du Conseil d'Administration ainsi que la présidente d'A.E.I.M de la confiance qu'ils m'ont accordée.

Colette Lefèvre

C'est mon premier jour sur le terrain. Avec Aabirami la correspondante de l'antenne, dossiers sous le bras nous sillonnons Pondichéry pour visiter nos familles. Nous entrons dans les tourbillons de la circulation, avec klaxons, chaos, nids de poules, ralentisseurs, véhicules de toute sorte, vacarme et traversées interdites. Nous quittons les grandes artères pour entrer dans les petites rues des quartiers populaires. Les enfants y jouent sans se soucier des passants. Le rickshaw zigzague entre les obstacles. Les rues se font plus petites et tortueuses. Le rickshaw a de la peine à passer. Parfois nous terminons à pied dans des ruelles devenues couloirs ou nous débouchons sur des terrains vagues couverts d'ordures. La plupart de nos familles habite dans des petits appartements au premier ou deuxième étage de constructions dont on ne sait si elles ne sont pas encore finies ou si elles sont déjà dégradées.

Fils à linge à hauteur du regard, caniveaux pestilentiels sous les pieds. Entre les deux, dans l'embrasement d'une porte, un immense sourire, des mains jointes sous le menton. Une femme dans son plus beau sari, qui dodeline de la tête...



Sourire et dignité sous un toit de palmes tressées

C'est la mère des enfants parrainés.

Nous sommes accueillis avec simplicité et gentillesse. Nous enlevons nos chaussures. On entre, surpris par l'absence de lumière et par la petitesse des locaux. La pièce principale fait 6 à 7 m², idem pour la chambre, 3 m² pour le coin cuisine. Les murs n'ont pas été repeints depuis 30 ans, certains ne l'ont jamais été. Les toits sont en tôle ondulée.

On parle de la famille : le père est mort de maladie ou dans un accident. Parfois il est parti ou il s'est suicidé. La mère a dû faire des ménages ou la cuisine chez un riche particulier, garder des enfants. Laisser les siens à la maison. Il n'y a pas, ou peu, de sécurité sociale. Il n'y a pas d'allocations familiales, pas d'allocation logement. On parle des revenus. Les mères ont un emploi dans une usine ou un magasin. Elles gagnent 50, 60 euros par mois. Les veuves ont une pension de 15 euros. Un loyer de 20/30 euros. Deux à quatre enfants. AEIM les aide par un parrainage et la maman s'engage à scolariser ses enfants.

On parle de la situation de la mère : femme entre deux âges, 2 ou 3 enfants. Certaines n'ont que des garçons et sont un peu dépassées. Femme ayant recueilli les enfants d'une parente décédée... hébergeant un parent très âgé, un enfant handicapé... Dans cet océan de difficultés quotidiennes, de naufrages inexorables si personne ne les aide, soudain une mère avenante, avec un ou deux enfants enjoués, bien élevés, aimant l'école.



Coin cuisine dévasté par l'humidité

C'est la raison d'être d'AEIM. C'est un soutien pour ces femmes, c'est un investissement sur les enfants. C'est l'objectif du parrainage. On parle de l'école, le cœur de la discussion. Y vont-ils régulièrement ? On examine le bulletin de notes, plus pour confirmer ce que dit la mère que pour les notes. L'absentéisme est pointé sur le bulletin.

Comment vont-ils à l'école ? Où font-ils leurs devoirs ? Est-ce que quelqu'un est là pour les aider, ou pour que la seule présence d'un adulte, tous les soirs, finisse par faire comprendre combien la mère attache de l'importance à leur travail scolaire. Beaucoup de mères ne savent ni lire ni écrire. Nous comprenons l'attention accordée à l'école ; nous voyons si la mère se projette dans les études de ses enfants. Les réponses, l'état des bulletins en disent long.

Vient l'examen du budget familial. Dans le carnet de banque, on regarde les sorties et les versements...

Y a-t-il des dettes ?

Le plus admirable, c'est le courage de ces femmes. Elles n'ont pas le choix. On sent que la détresse n'est pas que matérielle, qu'il y a de la souffrance morale et du désespoir, combattus à chaque instant, déniés de façon presque automatique.

Il suffit de voir les femmes qui viennent pour la première fois au bureau. Si elles pouvaient disparaître plutôt que d'expliquer leur situation, elles le feraient. Si elles pouvaient se taire, elles le feraient.

Quand elles viennent au bureau, elles sont au bout du rouleau...

Christian Pinaud

Pas de courant mais que d'eau !

La zone de convergence intertropicale ZCIT est une zone d'affrontement des vents alizés. Elle se forme à la saison des pluies, entre novembre et fin avril à Madagascar. Elle devient une perturbation cyclonique. Il existe deux ZCIT et un cyclone (les régions de Sofia, Melaky et Boeny sont en alerte). Mahajanga est menacé. Les habitants près du vallon Mitzinger sont les plus touchés. C'est une zone non constructible, mais les gens ont continué à y bâtir des abris : les déchets obstruent le canal et les constructions empêchent l'évacuation des eaux usées. Même chose dans le quartier d'Aranta, près de la gare routière nationale : tous les canaux sont bouchés.

Les pluies sont incessantes, l'inondation affecte les bas quartiers : Ambalavola, Tsararano ambany, Anosikely et Aranta ont été submergés par un véritable déluge ; le nouvel établissement hospitalier de référence à Mahavoky est inondé.

Mille cinq cents sinistrés sont recensés ; tous les quartiers sont sous les eaux. Les sans-abris ont rejoint le CEG de Tsararano, l'EPP de Fiofio et la Maison de quartier d'Ambalavola. De nombreux foyers sont plongés dans le noir ; la panne de courant a duré des heures.

Une forte inflation : le prix des tomates passe de 50 Ariary la pièce à 300 Ariary, le riz passe de 1400 Ariary le kilo à 1800 Ariary (1 euro = 3100 Ariary). Les maisons précaires et les écoles publiques sont inondées. Les gens ne veulent pas quitter leur domicile par peur des vols et surtout par honte. Qui voudrait rejoindre les centres d'accueil dans les fokontany, sauf les plus touchés ?

Les établissements scolaires sont fermés. Le commerce est paralysé. Les lavandières n'ont pas de linge à laver, les vendeuses de poissons ne trouvent pas de poissons frais.



Des quartiers sous l'eau

Les épidémies menacent; la grippe et la diarrhée atteignent les moins de 5 ans. L'insalubrité est provoquée par les eaux usées et sales entraînées par les crues ; s'y ajoutent les matières fécales qui se déversent dans les canaux, faute de sanitaire aux normes.

L'année 2015 commence mal. La JIRAMA (Compagnie des Eaux et Electricité de Madagascar) n'arrive pas à fournir l'électricité de Mahajanga.

Des quartiers ont passé les fêtes de fin d'année sans électricité. Cela a duré jusqu'au 1er janvier. D'autres ont connu des coupures qui ont gâché le Réveillon.

La coupure n'a pas épargné les fokontany (plus petite unité administrative malgache).

Des quartiers sont privés d'électricité : Mahavoky atsimo, l'hôpital, Tsaramandroso ambony, Mahajanga be, Mangarivotra et la Corniche.



On se réunit quand même ...

En février, une panne de transformateur se produit; deux groupes électrogènes ont explosé : ils faisaient fonctionner les pompes à eau.

Cauchemar: depuis la destitution du ministre de l'Énergie, le délestage sévit dans la ville. Il n'épargne aucun quartier et affecte toutes les activités.

La nuit, Tsararano et Tanambao Sotema sont plongés dans le noir, **livrés à l'insécurité**. La police n'arrive pas à gérer la situation.

Les zones commerciales de Mahabibo, Morafeno et Ambovoalanana jusqu'à Mahajanga-be sont privées toute la matinée de courant.

Les coupures sont très fréquentes et provoquent beaucoup de perturbations. Les stations de télévision ne diffusent pas leur programme. Les dégâts sont considérables pour les vendeurs de boissons et de glace alimentaire.

Fin mars, la JIRAMA n'a plus d'argent pour l'achat de fuel oil pour faire fonctionner la centrale. Le besoin en énergie électrique de la ville de Mahajanga, n'est couvert qu'à 80 % selon le directeur. Pourtant un Malgache consomme 155 fois moins d'électricité qu'un français.

Madagascar 14 mois après l'élection

*Monsieur le Président
je vous fais cette lettre ...*



Parodiant la chanson de Boris Vian, j'ai l'audace, moi simple Vazaha, de m'adresser à vous.

En septembre 2015, je viendrai pour la 3ème fois dans votre pays. J'ai espéré beaucoup suite à votre récente élection. Pour l'instant rien ne palpète, votre pays attend toujours : 90% de votre population vit sous le seuil de pauvreté.

Chacune de nos filleules et tout citoyen malgache peut vous interpeller. Vous êtes élu depuis 14 mois Monsieur Hery Rajaonarimampianina et vous avez beaucoup promis durant votre campagne électorale.

A ce jour, le peuple malgache attend et son souhait est de pouvoir mener une vie normale : avoir un travail, rentrer chez soi sans crainte de se faire agresser, circuler sur des routes en bon état, bénéficier d'un peu de courant électrique et manger.

A Madagascar, il n'y a pas « d'Etat Providence », comme nous Européens le connaissons : sécurité sociale, allocations familiales, assurance chômage, école gratuite... Rien de tout cela n'existe.

Le Malgache espère que l'Etat lui assure un environnement dans lequel la santé, l'éducation, la sécurité, les routes et les services publics soient organisés et opérationnels.

Dans ces différents domaines RIEN n'a bougé à Mahajanga ou ailleurs ; comme les routes, le peu qui reste se dégrade chaque jour et donne une impression d'abandon.

Le gaspillage n'est pas en reste : achat de 4X4 pour les 150 députés (12 milliards d'ariary : 4 millions d'euros) alors que le pays est sous le coup du passage de la tempête Chedza (130 000 sinistrés en janvier 2015) et qu'un grand nombre de Malgaches est menacé par la famine.

L'Etat achète des avions à 77 millions de dollars, des ATR 72-600. Selon vous c'est « l'avion de la réconciliation nationale reliant les Malgaches entre eux ».

Le [Père Pedro](#), nommé pour le prix Nobel de la Paix en 2013 pour son action à Madagascar, aurait pu construire 1 000 000 de logements avec cet argent.

Depuis le début de 2015, vous multipliez les projets de privatisation car les caisses sont vides : privatisation des aéroports (Ivato à Tananarive et Nosy Be) considérés comme les clés de la relance du tourisme.

L'Etat n'a pas les ressources financières pour mettre ces infrastructures aux normes internationales ; un projet d'extension de l'aéroport d'Ivato est prévu en partenariat avec les Japonais.

Le domaine de l'énergie échappe aussi à votre maîtrise : dans toute l'île des coupures de courant, durant parfois des journées entières, compliquent la vie de chacun.

Des centrales de la JIRAMA (compagnie des Eaux et Electricité de Madagascar) sont à céder au privé ; des appels d'offres pour remise en état, exploitation et maintenance des centrales de Mandrozeza (thermique) et Volobe (hydroélectrique) circulent depuis mars 2015.

Le 31 mars 2015, vous avez déclaré : « Madagascar sera prêt pour les sommets de la **Francophonie** et de la **Comesa – Marché Commun de l'Afrique orientale et australe** » qui doivent se tenir en 2016 dans la Grande Ile : 3000 invités sont prévus.

Il vous reste 46 mois de mandat, allez-vous poursuivre au même rythme ou bien allez-vous répondre aux attentes de vos concitoyens ?

J'appartiens à une association humanitaire ; nous aidons à Mahajanga 19 familles à mieux vivre et à envoyer leurs enfants à l'école grâce à la compassion et à la générosité de familles françaises émues par la grande misère .

Nous sommes là pour aider et donner l'espoir mais vous êtes le SEUL qui peut changer la vie des Malgaches.

Jean-Claude Gariley